

## ***1. Notes de la classe de 13 04 98***

Un mot d'introduction sur les opérations de pouvoir paranormal (8 pages).

(Editorial : M. T'Jampens parle.)

Je vais souligner quelque chose au préalable : l'utilisation de visualisations. Les physiciens, en particulier, utilisent ce mot. Un original inconnu est mieux connu par un modèle connu. Au contraire, pour bien comprendre la physique, il faut être spécialisé. L'original est alors une connaissance spécialisée. Tous les autres, en tant qu'étrangers, n'y ont alors que peu ou pas accès. Lorsque les scientifiques parlent de leur domaine à des personnes qui n'y sont pas familières, ils doivent utiliser un modèle accessible à tous, à quelque chose qui appartient au commun, à l'esprit commun et qui est propre à tous les hommes.

Illustrez. On dit qu'un atome est constitué d'un noyau entouré d'un certain nombre d'électrons. C'est un modèle, mais l'original est beaucoup plus compliqué. Le modèle donne une représentation visuelle, une sorte de traduction de quelque chose de spécialisé en une forme non spécialisée.

La cosmologie est la partie de la physique qui fait principalement appel à des formules mathématiques structurelles. Pensez à la formule d'Einstein, et à peu près à la formule de base de toute la physique :  $e = mc^2$ . Cette formule dit que l'énergie et la matière sont interchangeables d'un certain point de vue. L'énergie est une forme de matière, et vice versa. Dans un gramme de matière, il y a une énorme énergie. Elle peut être calculée en multipliant sa masse par le carré de la vitesse de la lumière. Une énorme quantité d'énergie est nécessaire pour former une petite masse, ou une petite masse peut être convertie en une énergie gigantesque. Ce dernier est appliqué, par exemple, dans une centrale nucléaire. Einstein a publié pour la première fois un texte sur sa théorie de la relativité en 1905. Si vous n'êtes pas versé dans les mathématiques, vous ne savez pas vraiment de quoi il s'agit. Ceux qui étudient les mathématiques, mais de manière non spécialisée, se situent quelque part entre les deux. Bien qu'elle ne soit pas vraiment spécialisée, une telle personne dépasse déjà ce qu'un concierge, ce que l'esprit commun ou ordinaire peut en dire. Les physiciens visualisent, ils utilisent des concepts familiers au grand public pour discuter de leur théorie pas si accessible. Les personnes travaillant dans le domaine de l'éducation font de même ; la matière originale et difficile est constamment traduite au niveau de l'enfant à l'aide de nombreux modèles accessibles.

Ceci est également vrai pour la théologie philosophique. La science des religions est une science hautement spécialisée. J'y suis impliqué depuis 1956. J'ai lu beaucoup de choses sur le sujet, et j'ai découvert un monde dont je peux parler, mais cela reste difficile. Dans le texte traitant de la théologie philosophique, je donne les concepts de base que vous pouvez comprendre, afin que les concepts de base de la Bible soient également clarifiés.

Il en va de même pour la psychologie philosophique ou les sciences humaines. Cela se décompose en 2 parties : une partie biologique et une partie couvrant la paranormologie. Le cours se compose de textes choisis en fonction de votre niveau. Il s'agit d'informations sérieuses et solides que vous pouvez comprendre. Rédiger des textes solides n'est pas toujours facile. Dans les universités de Lausanne et de Genève, des cours sont désormais mis en place pour que les scientifiques et les juristes puissent rédiger des textes solides, rédigés en outre dans un style acceptable. Trouver de bons textes pour vous est mon souci constant, afin que lorsque vous partirez d'ici après la troisième année, vous ayez des informations sérieuses et solides. Vous vous appropriez ainsi un monde, qui finalement vous façonne. L'enseignement général, pour que vous soyez à l'aise dans beaucoup de domaines. C'est aussi le principe de Harvard, l'université américaine, afin de se tenir éloigné de toute idiotie professionnelle.

J'ai commencé à étudier le paranormal en 1956, grâce à une rencontre avec le professeur van Esbroek, qui était professeur à l'école d'ingénieurs de Gand. Il a attiré mon attention sur ce problème de paranormologie, qui était très négligé à l'époque. Et je vois maintenant qu'il avait raison. La plupart des Occidentaux ne comprennent plus vraiment ce qu'était la religion autrefois et ce qu'elle est encore dans certaines cultures non occidentales. Le résultat chez nous : les églises se vident, la religion ne signifie presque plus rien pour beaucoup. Ils n'ont pratiquement aucun contact avec l'essence même de la religion. Mon collègue qui enseigne la catéchèse (chargé de cours à l'HIVO) a un point de vue très différent du mien. La catéchèse est une rhétorique, qui consiste à transmettre un message à un public. Mon problème est différent et concerne l'ontologie même de la religion. Qu'est-ce que la religion exactement ? Quelle est son essence ? Non : comment transmettre la religion catholique aux enfants ? Cette dernière est de la rhétorique. Dans un monde aliéné de la religion, donner la catéchèse devient un travail improbable.

Il y a vingt ans, parler de religion n'était pas vraiment "à la mode", mais aujourd'hui, c'est devenu un sujet recherché, oui une mode, même chez les athées. La religion devient un sujet

d'actualité. J'ai commencé à étudier en 1940, je peux un peu retracer les vagues et les modes auxquelles le monde intellectuel est soumis, et cela me fait plus penser à la mode féminine, qui subit aussi beaucoup de changements.

Le mot "visualiser" est quelque peu malheureux. Il serait préférable de parler de modèles. Il s'agit de ressemblances et de connexions, d'un fait qui ressemble à l'original et qui lui est apparenté, mais qui n'est pas le même. On parle d'analogie.

Des amis de Genève m'ont remis un livre<sup>1</sup>, unique en son genre : une étude scientifique sur les expériences de mort imminente d'un type bien défini. L'écrivain russe Tolstol connaît très bien ce phénomène et décrit dans l'un de ses livres l'expérience de mort imminente d'un certain Ivan Illich. Celui-ci est tombé dans un profond sommeil et, pendant qu'il dormait, a vécu une expérience dite "hors du corps", au cours de laquelle le corps matériel finit par quitter la matière brute. Apparemment mort, il possède alors une forme de conscience accrue et se retrouve dans un monde lumineux. Les médecins et les infirmières entendent aussi parfois de telles histoires de la part de patients en phase terminale. Soudain, apparemment sans raison, leur humeur s'améliore, un sourire se dessine sur leur visage, ils ne souffrent plus et n'ont qu'un seul désir : pouvoir mourir. Ils veulent aller dans le monde brillant qu'ils ont vu. De telles expériences dans le monde entier, Osis et Haraldson ont fait une étude détaillée, impliquant même du personnel médical d'Inde et d'Amérique. Il s'agissait de disposer de données provenant de cultures autres que la seule culture européenne occidentale.

Leur conclusion : une sortie est indépendante de la culture ou du choix religieux de la personne en phase terminale. Ainsi, l'existence d'un monde lumineux gagne en probabilité. J'ai une objection à ce livre et c'est la suivante : ce qui diffère de leurs expériences, les auteurs le qualifient d'aberration mythique. Cependant, il existe d'autres visions tout aussi vraies mais moins spectaculaires<sup>2</sup>. À mon avis, de telles études, qui ont néanmoins un niveau scientifique, enrichissent et renforcent la science des religions. On y apprend beaucoup de choses, et ce de la manière la plus scientifique qui soit.

---

<sup>1</sup>Osis K, Haraldson E., On the threshold ; visions of dying, Amsterdam, Meulenhof, 1979.// Karlis Osis, Erlendur Haraldsson Ph. D. - At The Hour Of Death : A New Look At Evidence For Life After Death.

<sup>2</sup> Voir le livre "de Homo religiosus" sur ce site, section 6.1.1. : une joie après la mort

Dans le *Scientific American* de septembre dernier, un spécialiste parle de l'effet de l'hypnose et d'autres méthodes de suggestion. À Mons (Belgique), l'hypnose a été utilisée pour attaquer un haut fonctionnaire de la justice. J'ai retenu mon cœur car les déclarations hypnotiques peuvent être prises pour vraies avec un très haut degré de réserve.

Méfiez-vous des déclarations des personnes qui ont été hypnotisées. Je me suis radicalement opposé à toute forme d'hypnose, avec ou sans le consentement de la personne hypnotisée. Car toute hypnose prive la volonté de l'homme ou de la femme qui la subit. L'hypnose est un degré de suggestion et d'auto-aliénation très poussé. Vous pouvez alors jouer avec les gens et leur faire faire et dire toutes sortes de choses. Les médecins l'utilisent, par exemple, pour faire disparaître un mal de dents. Même avec une utilisation apparemment aussi inoffensive, je me pose des questions. À mon avis, l'hypnose n'est pas du tout inoffensive. Mais étant donné qu'il est utilisé dans les milieux scientifiques, cela me convient, mais je le déconseille toujours à quiconque. Si je veux aider les gens à résoudre un problème, ils doivent être aussi conscients que possible. Ils doivent être là avec leur esprit. Ensuite, ils peuvent le traiter avec leur propre personnalité. Si vous les mettez sous hypnose, vous les mettez dans un état de rêve. Vous êtes vous-même et non vous-même. Quel genre de "moi" est-ce quand tu rêves ? Vous n'avez pas le contrôle de vous-même et vous ne vous contrôlez pas. J'ai des textes de psychologues, qui écrivent qu'il importe peu que quelque chose qui fait surface soit vrai ou non, du moment qu'il fait surface. Oui mais, prenez ces soi-disant rites sataniques, s'ils n'ont jamais vraiment eu lieu, mais que la personne hypnotisée en parle, que peut faire un psychologue avec ça ? Si cela a eu lieu, on peut dire qu'il y a un problème, mais si c'est une pure fiction, quelle valeur thérapeutique cela a-t-il ? Je ne peux pas là, je trouve que les gens hypnotisent plutôt expérimenter mais d'une manière très dangereuse.

Comment parler du paranormal à des personnes qui ne l'ont jamais connu ? Pourtant, je connais peu de gens qui n'ont jamais eu d'expérience paranormale, ou qui n'en ont jamais entendu parler par une personne de confiance qui en a eu une. Le fait est que notre culture réprime cela. Cela peut même être une bonne chose dans certains cas. Je connais des gens qui sont impliqués dans ce domaine à un tel point et d'une manière si peu judicieuse qu'après quelques années, ils souffrent aussi de quelque chose... Il faut être bien dans sa peau et logique pour être impliqué dans ce domaine.

La catéchèse, d'une part, et l'ontologie de la religion, d'autre part, diffèrent. L'ontologie de la religion pose la question suivante : dans quelle mesure la religion est-elle réelle ? Et ; comment est-elle réelle. Le catéchiste pose la question : comment inculquer la religion aux gens, ce qui est une perspective différente. Les Grecs faisaient des distinctions strictes entre l'ontologie, la rhétorique et la science. La science est la spécialisation des sujets. La plupart des personnes qui enseignent la catéchèse interprètent la religion de manière rationnelle. Il est difficile de faire autrement. Après tout, notre culture d'Europe occidentale est rationaliste. On s'attire trop facilement des ennuis dans notre culture si on implique trop le paranormal dans les cours de religion. Comment transmettre la religion aux enfants ou aux adultes si l'on ne correspond pas à ce mode de pensée trop rationaliste. Si les gens sont ouverts à cela, alors vous pouvez parler de la religion comme d'une force expérimentale. Toutes les cultures archaïques sont religieuses. La religion est le fondement de toute la culture. En Occident, depuis la fin du Moyen Âge, ce fondement ontologique a été remplacé par la raison scientifique, nominaliste. Cette raison ne laisse aucune place aux inspirations psychiques. Notre culture pose donc des problèmes à ces cultures non occidentales, qui représentent après tout environ 80 % de la population mondiale. Ces gens ne nous comprennent pas, nous les Occidentaux.

Un ami missionnaire au Pérou m'a dit que pour introduire un produit chimique dans l'agriculture des Indiens, il n'y a qu'une seule façon de procéder : s'adresser aux gens de manière à ce que "la terre mère" accepte ce produit. Alors les habitants l'acceptent aussi. La propagande occidentale ne donnera pas grand-chose. Puis vous vous heurtez au rejet. Ces gens-là ne peuvent pas placer cela dans leur compréhension du monde. Pascha mama, (littéralement traduit : la dame corpulente) peut être comparé à nos vieilles vénus, des figures féminines très âgées et corpulentes représentant la Terre Mère. On en trouve même jusqu'en Russie. Ces cultures vivent toujours selon ces principes. Ils ne connaissent pas la chimie pure, mais ils connaissent la chimie intégrée à leur religion, qui entre et est acceptable. Pas tant les scientifiques, mais les missionnaires, protestants ou catholiques, entrent en contact avec ces gens beaucoup plus facilement que les scientifiques, précisément parce qu'ils vivent avec eux.

Pour comprendre les populations locales, un solide cours d'études religieuses est important ; ce n'est qu'alors que l'on peut pénétrer leur mentalité. Dans certains cas, les cours d'ethnologie sont rédigés de manière trop rationnelle. A une fille qui a suivi un tel cours, je lui ai demandé de lire ce texte. Il n'y avait pas beaucoup de religion, au contraire. De plus, le cours était biaisé. Je lui ai dit : votre prof est un pur anarchiste, tout ce qui est autorité des parents, des professeurs,

des patrons, est comme un chiffon rouge sur sa conscience boulangère. Et je le surprends à être malhonnête. J'ai lu dans ce cours qu'il parle de Margaret Mead<sup>3</sup>, la chef de l'ethnologie américaine.

Son opinion sur Margaret Mead est extrêmement favorable, mais une étude australienne plus récente affirme que Mead a commis de nombreuses erreurs scientifiques. J'ai dit à la fille qu'elle pouvait se sentir libre de dire ça à son professeur. Ce qu'elle a fait. Ce à quoi le professeur a répondu : "Je le sais, mais ce que dit Mead est si important que je ne peux pas m'en écarter". J'ai donc demandé à la fille après coup : "Votre prof est-il maintenant scientifique et honnête ? Il dissimule volontairement que cette étude de Mead est fausse. Votre prof n'est pas objectif." Après cette étude australienne, Mead a été supprimé comme cours obligatoire d'ethnologie dans les universités américaines.

Les gens reprochent à l'église de ne pas toujours être tolérante, mais de l'autre côté, les non-clercs, ils ne sont parfois pas tolérants non plus. Si vous mettez sous les yeux de certains scientifiques des axiomes, vous remarquez parfois leur énorme résistance au fait qu'il existe des données qui, bien que non strictement scientifiques, existent quand même. Une forme idéologique de la science croit couvrir tout le champ de la réalité. Ce qui n'est pas scientifique n'existe donc pas. Une forme méthodique de science sait qu'elle n'étudie qu'une partie de la réalité, et celle qui correspond à son axiomatique. Une expérience, par exemple, acquiert un statut scientifique si elle est répétée dans des circonstances similaires et que, ce faisant, elle aboutit toujours à des conclusions similaires. Mais des critères aussi stricts conduisent à l'existence de certaines données, mais pas de manière scientifique. Certains scientifiques ne veulent pas savoir que quelque chose peut exister en dehors du domaine de la science. Les freudiens, les psychologues et les psychiatres parlent d'une certaine résistance. Le sujet, ici le scientifique à l'esprit idéologique - et non méthodique -, a plus de chances de ne pas vouloir savoir qu'il a tort.

Qu'est-ce que la philosophie ou la philosophie de la philosophie ? La philosophie n'est pas la religion, il y a une philosophie dans toutes les religions, et il y a beaucoup de philosophies

---

<sup>3</sup>Voir le livre "L'Homo religiosus" sur ce site, chapitre 2.1 : "Une erreur anthropologique").

qui sont religieuses, mais ce n'est pas la même chose. Ce que la philosophie n'est pas, je veux le clarifier à travers des contre-modèles.

La philosophie n'est pas l'art, bien que tout grand art porte en lui une philosophie. La Divina comedia de Dante contient la philosophie et la théologie médiévales transformées en œuvre d'art. Il en va de même pour l'étude de Goethe sur la cathédrale gothique. Il y trouve les caractéristiques, exprimées dans la pierre et le verre, d'une philosophie bien définie. L'art n'est pas non plus une philosophie.

L'idéologie est une sorte de "philosophie", mais à des fins rhétoriques. Contrairement à la philosophie, une idéologie ne cherche pas une vérité objective, mais plutôt un ensemble d'axiomes pour influencer les gens.

Une vie et une vision du monde en soi, ce n'est pas encore de la philosophie, ne serait-ce que parce que dans une vision du monde on ne cherche pas une justification stricte.

Les scientifiques ont facilement une vision philosophique, généralement d'inspiration scientifique, c'est-à-dire qu'ils sont amenés à voir le monde, l'univers et la réalité en fonction de leur spécialisation.

La philosophie s'intéresse au réel qui englobe tous les sous-domaines. La philosophie n'est pas une pensée de "bon sens", pas une pensée de bon sens. Cependant, le bon sens est à la base de toute philosophie et de toute science. Pensez aux étapes de l'évolution telles que Solovief les décrit, en partant du sens commun : la pierre existe, la plante est vivante, l'animal a une conscience, l'homme est capable de religion. Solovief voit la réalité d'une manière approfondie et philosophique. C'est également de cette manière que toute science disciplinaire commence, avec le sens commun, mais le transcende.

La philosophie est plus qu'une vision du monde et de la vie, elle cherche à en rendre compte méthodiquement. On "pratique" la phénoménologie et on l'approfondit de manière logique. Le bon sens le fait aussi, mais philosophiquement, cela se fait de la manière la plus méthodique possible. La phénoménologie vise à représenter le fait tel qu'il se présente à la conscience, ce qui implique aussi des inspirations psychiques. Elles aussi se montrent à celui qui les perçoit. La phénoménologie montre ce qui est directement connu sans effort. La logique n'existe jamais

sans la phénoménologie, car la logique part de ce qui est donné et cherche ce qui est demandé. L'ontologie évoque l'"être", je préfère le mot "réalité" qui est donné. Au donné succède le demandé. Cela conduit à un raisonnement logique. La logique suit toujours cela. La logique part d'une chose donnée et cherche une chose demandée. La méthode logique stricte fait de la philosophie une philosophie : l'objet, dans son acception la plus large, est testé ou aussi testable que possible.

Les gens ne parviennent pas à capturer la totalité de la réalité dans un seul système global. La réalité est trop vaste et complexe pour cela. Pourtant, c'est un système cohérent, sinon il y a des contradictions. Platon et Socrate ne croyaient pas que l'esprit humain puisse parvenir à un système global unique. Ils croyaient cependant que la réalité ne contenait finalement pas de contradictions. Ils ne croient pas que l'esprit humain puisse le saisir dans son intégralité. Dans les dialogues de Platon, il s'en tient à des opinions et des échantillons différents. Ses dialogues restent souvent "aporétiques", on n'arrive pas à une conclusion unifiée mais à un certain nombre d'opinions plus ou moins étayées. Aristote aussi est conscient que nous ne pouvons pas parvenir à une image encyclopédique correcte et générale de la réalité.

Archutas a également ressenti ce problème. Il écrit : "Si quelqu'un était capable de tout réduire à un seul concept, alors, me semble-t-il, une telle personne est l'homme le plus sage, engagé dans les attributs divins. Le Grec Archutas de Tarente (en Sicile, Italie du Sud) y voit un idéal. Les Grecs anciens étaient très religieux. L'athéisme tel que notre culture le connaît leur était étranger. Quiconque prétend le contraire raconte un mensonge historique. Ils ne connaissaient que le scepticisme, pas notre athéisme omniprésent. Un philosophe grec sceptique était même autrefois prêtre de sa ville. Les Grecs n'ont jamais connu le matérialisme brut tel qu'il était vécu, par exemple, dans la France du XVIIIe siècle. Les Grecs connaissaient leurs mythes. Une fois que la philosophie a commencé, ils ont eu leur théologie physique. C'est-à-dire qu'ils raisonnent philosophiquement sur ce qu'est la divinité, ce qu'est la religion, etc. Selon Archutas, pour comprendre toute la réalité, il faut être capable de prendre une position plus élevée. Il faudrait alors voir la réalité de l'extérieur de cette réalité. Mais c'est impossible, car nous en faisons nous-mêmes partie et nous nous trouvons au milieu d'elle. Socrate et Platon, entre autres, en avaient une conscience très aiguë.



